THE NEW HOUSE

BLADEFREGA



LA NOUVELLE MAISON

THE FAMILY · 10

À peine mariés, ils décidèrent de vivre à Cosenza.

C'était là que mon père était officiellement basé, et Gillette y acheminait tout le courrier et tout le matériel de l'entreprise.

Ma mère attendait son premier enfant.

Dans les années 1960, personne ne connaissait à l'avance le sexe du bébé.

Les examens disponibles étaient invasifs, risqués, et personne n'était prêt à jouer avec un enfant qui n'était même pas encore né.

Ahahahah.

Noël 1963 arriva.

Gillette approuva la mutation de mon père à Reggio de Calabre.

Ma mère était heureuse.

Son enfant naîtrait à l'endroit qu'elle connaissait le mieux.

Sa ville.

Une plaisanterie ne cessait de circuler dans les couloirs de la maison :

« Quel drame si on regardait la carte d'identité de mon enfant et qu'on découvrait qu'il est né à Cosenza. Que penseraient mes parents ? »

Ahahahah.

Ils trouvèrent un appartement à deux cents mètres seulement de la maison de mes grands-parents.

On supposait évidemment que ma mère, âgée de dix-sept ans à peine, aurait le soutien de la famille tout près.

Que quelqu'un pourrait peut-être donner un coup de main avec le bébé au besoin.

Mais la vie décida de jouer une autre partie.

La relation entre la mère et la fille était déjà abîmée.

Son père croyait que l'éducation se réglait à coups de bâton.

Cela n'a jamais marché.

Pas une seule fois.

Même quand ma mère essaya plus tard d'appliquer la même méthode à ses propres enfants, le résultat fut identique.

L'échec.

Jeune.

Belle.

Éclatante.

Et un vrai démon.

Elle pouvait imaginer cent idées avant le petit déjeuner et en réaliser cent autres avant le dîner.

Mais c'était ma mère.

Teresa, ma sœur, naquit en janvier 1964.

Une fille.

Aucun parent ne se précipita pour lui rendre visite.

La plupart arrivèrent des semaines plus tard.

Presque comme s'il y avait eu un enterrement.

Telle était la culture d'une ville du sud de l'Italie où l'on croyait que les vraies ressources de la société étaient les hommes.

Les mâles.

Il faudrait encore soixante ans à cette même société pour découvrir que la réalité fonctionnait autrement.

Ma littérature a peut-être introduit le sujet.

Le comprendre est une autre affaire.

Eh bien, treize mois plus tard, j'arrivai.

Février 1965.

Et soudain les Rois mages surgirent de Cosenza et de tous les villages alentour.

Une fête.

L'héritier mâle était arrivé.

La lignée se poursuivrait.

Mon père était un homme énergique.

Dans les huit années qui suivirent, dix autres enfants auraient très bien pu apparaître.

Au lieu de cela, il y eut des avortements, l'un après l'autre.

Mon père n'aimait pas les préservatifs, car il prétendait qu'ils le déstabilisaient.

Ma mère préférait une autre méthode.

Elle se servait de la carte de crédit.

Le médecin réglait le problème.

Un après-midi, ma mère alla chez le coiffeur.

Comme il arrive toujours dans ce genre d'endroit, on échangea des confidences.

Quelqu'un mentionna que le fils de la propriétaire allait se marier et qu'on cherchait un autre locataire pour nous remplacer.

Ma mère était très forte en mathématiques.

Elle rentra à la maison, appela mon père et lui livra une équation toute simple.

« D'ici sept jours, tu achètes une nouvelle maison. On s'en va. »

Mon père ne gagnait que 750 000 lires par mois.

Mais ma mère tenait une mercerie et un magasin de vêtements.

Un coup de téléphone à mon grand-père paternel et l'argent se matérialisa d'un coup.

L'agent immobilier montra à mon père un appartement brut, inachevé.

Les propriétaires en demandaient sept millions de lires.

Le compte de mon père contenait exactement sept millions de lires.

Pas une lire de plus.

Pas une lire de moins.

Il l'acheta.

L'appartement avait des murs intérieurs.

Rien d'autre.

Aucune structure achevée.

Aucune installation digne de ce nom.

Ma mère voulait le tuer.

« Où diable sommes-nous censés dormir, sans portes, sans fenêtres et sans salle de bains ? »

Mon père éclata de rire.

« Je suis Frega. »

« D'ici mai 1973, nous habiterons la nouvelle maison. »

En mars 1973, deux autres Frega arrivèrent.

Des jumeaux.

Des années plus tard, mon père dirait :

« Mais moi, je suis sorti à temps. Comment diable ont-ils fait pour entrer ? »

Et je donnais toujours la même réponse, tandis que tout le monde riait.

« Le problème n'est jamais d'entrer, papa. Ça, c'est la partie facile. »

« Le problème, c'est de sortir à temps. »

« Tu es peut-être désynchronisé. »

« Ta montre Bulova retarde de quelques secondes. »

Ahahahah.

Il n’a jamais emprunté à une banque.

Aucun crédit immobilier.

Aucun prêt.

Des amis et des gens qui le connaissaient lui faisaient crédit.

Et il n’a jamais manqué à sa parole.

Le 30 mai 1973, nous emménageâmes.

Mon père et moi fîmes à nous seuls l’essentiel du déménagement.

Après deux jours à porter des meubles, moi qui avais huit ans, je hissai une machine à laver sur trois étages et jusque dans l’appartement, tout seul.

Nous étions enfin chez nous.

Personne ne nous mettrait jamais dehors.

C’était du moins la théorie.

Des années plus tard, mes parents sont morts et l’un de mes frères a réussi à prendre possession de tout.

Mais ça, c’est une autre histoire.

Salut, papa.

Ferdinando Frega
Gillette Man ⚔️